

MEDIATIK S.A.
Présente

LES AMANTS DE JOAL

UN FILM DE
LÉANDRE-ALAIN BAKER
PRODUIT PAR
MOCTAR NDIUGA BA

DOSSIER ARTISTIQUE

Contact

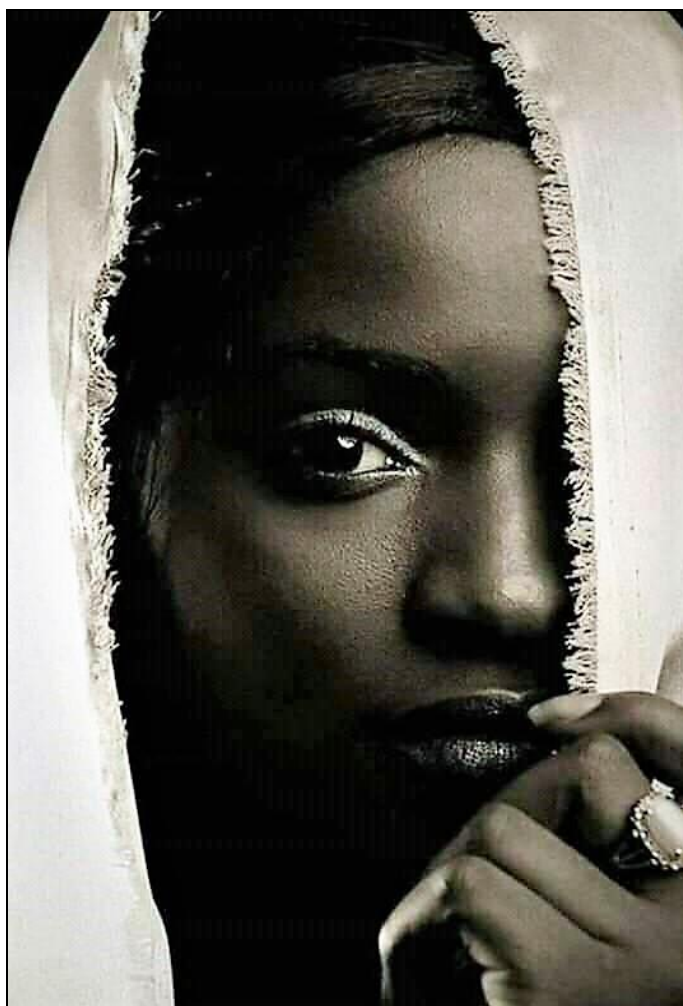


Médiatik Communication S.A. - 22, rue Dr Guillet
Dakar Plateau – Sénégal

+221 78 146 25 00

Mediatik94@hotmail.com

www.moctarnba.com



Ce dossier contient :

Les caractéristiques du projet

La note du producteur

Le pitch

Le résumé

Le synopsis

La note d'intention du réalisateur

Le descriptif des personnages

Un cahier d'ambiance

Le casting pressenti

Le CV de l'auteur-réalisateur

Liens Vimeo



Pont reliant Joal à Fadiouth, l'île aux coquillages

La rédaction de ce scénario a bénéficié d'une aide au développement du CNC-Fonds Jeune Création Francophone pour une résidence au Moulin d'Andé-Centre des Écritures Cinématographiques.

Les Amants de Joal
CARACTERISTIQUES DU PROJET

Titre provisoire ou définitif français :

Les Amants de Joal

Scénario et Réalisation :

Léandre-Alain Baker

Adaptation et dialogues :

Léandre-Alain Baker

Anna Maria Celli

Type :

Long-métrage

Format :

4K

Durée :

90 min

Genre :

Fiction – Romance - Comédie dramatique

Cadre :

1.85 – couleur

Format son :

5.1

Thèmes :

Romance, Cohabitation religieuse, Famille et tradition

Langue de tournage :

Français et Wolof

Nationalité :

Sénégal – France

Année de production :

2024

Dates de tournage prévues :

du 7 octobre au 23 novembre 2024

Lieu du tournage :

Dakar, Mbour et Joal-Fadiouth

Date de sortie prévu :

2025

Production Déléguée :

Médiatik Communication S.A.

Moctar Ndiouga Ba

État d'avancement :

Recherche de financements

Les Amants de Joal
NOTE DU PRODUCTEUR

Les Amants de Joal s'inscrit dans la ligne éditoriale développée par **Médiatik Communication** qui vise à montrer sans misérabilisme, ni angélisme, l'Afrique actuelle dans ce qu'elle a de spécifique, et en même temps d'universel.

Les Amants de Joal, aborde la thématique du vivre ensemble et de la tolérance religieuse dans une partie de l'Afrique tentée ou gagnée par l'islamisme radical, qui se confronte à certaines traditions ancestrales. Le film est un drame social qui raconte une histoire d'amour singulière portée par deux protagonistes au sortir de l'adolescence mais, très vite, cette passion est entravée par le poids de certaines pratiques traditionnelles sous couvert de la religion. Loin d'opposer deux religions, le propos, ici, est de fortifier les jalons de la concorde et du vivre ensemble.

Le regard du réalisateur **Léandre-Alain Baker** dont les films de fiction et documentaires ont toujours attiré de par leur modernité et originalité artistique notre attention. Après son film **Ramata**, que nous avons produit, sorti en salle en France, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux (France, Belgique, Allemagne, Canada, Dubaï, Brésil, Pays bas, USA, Lettonie, République Tchèque, Pologne, Irlande, Espagne, Italie, Nigéria...) et qui a obtenu quelques distinctions prometteuses, nous poursuivons notre stratégie de développement en l'accompagnant pour la réalisation de ce film.

Les langues parlées, selon les situations, seront principalement le wolof (dialecte local) et le français, les deux langues les plus parlées au Sénégal.

Le casting mêlera des acteurs locaux et originaires de différents pays francophones d'Afrique ou de la diaspora.

Nos partis pris techniques et financiers sont fondés sur un modèle économique endogène maîtrisé. Il existe en Afrique des techniciens, des acteurs, et des créateurs de haut niveau de compétence, qui ont fait leur preuve, pour certains d'entre eux, dans des productions internationales.

La première version du scénario a bénéficié d'une aide au développement du Fonds Jeune Création Francophone en 2020. Par la suite l'auteur a considérablement retravaillé le scénario sous le regard d'un consultant, pour un résultat que nous avons considéré satisfaisant, ce qui a suscité notre engagement à produire le film.

Il s'en est suivi un séjour d'un mois de l'auteur au Sénégal qui a abouti à la livraison de la version 3 du scénario que nous vous présentons.

Avec ***Les Amants de Joal***, nous allons travailler à exposer et exploiter le film à l'international avec une ambition claire d'en dégager des profits.

Moctar Ndiouga BA



Les Amants de Joal

PITCH

Diélika, la benjamine d'une famille musulmane s'est enfuie à Joal, sur la côte, avec Gabriel, le fils de leurs voisins chrétiens. Malick, son frère aîné, adepte d'un Islam radical, prend en chasse les deux jeunes tourtereaux. Il doit mettre fin à cette idylle, ramener sa sœur chez les siens, car celle-ci est promise de longue date à un vieil ami de la famille, qui a trois fois son âge...



RÉSUMÉ

Nous sommes à Dakar. Gabriel Cissé a 22 ans, il est secrètement amoureux d'Awa, la bonne à tout faire des Tall, la famille de son meilleur ami Djibril. A la faveur d'une fête chez les Tall, Gabriel qui s'est enfin décidé à déclarer sa flamme à Awa, croise le regard de Diélika, 20 ans, sœur cadette de Djibril. C'est le coup de foudre entre ce jeune Chrétien et la jolie Musulmane. Mais, la différence religieuse entre les deux jeunes gens rend, pour la famille Tall, cette union inconcevable, à l'exception de Djibril et de sa tante Khadidiatou qui lui apporte son réconfort. Pour vivre pleinement leur amour, Gabriel et Diélika fuguent. Ils prennent la fuite pour Joal, une cité côtière où officie l'abbé Adrien, oncle et parrain du jeune homme sur qui, les deux amants comptent, naïvement, pour les marier devant Dieu et non devant les hommes. Suite au refus du Père Adrien, Diélika et Gabriel s'épousent dans des noces symboliques au pied d'un flamboyant en bordure de mer, avec le ciel pour seul témoin. Mais, c'est sans compter que Malick, le frère aîné de Diélika, à l'inclination pour un Islam radical, soutenu par ses parents, est à leur trousse. Il est chargé de ramener sa sœur au bercail, d'autant que celle-ci est promise depuis longtemps à Ibou, un veuf qui a presque trois fois son âge, et dont Oumar, son père, est redevable. Après maintes péripéties, Malick et Gabriel vont se retrouver nez à nez, s'en suit une violente altercation entre eux, qui se soldera par la chute accidentelle du premier dans un ravin et la fuite du second. Pourchassé par la police, Gabriel emprunte une barque et disparaît corps et biens en pleine mer. On ne le retrouvera plus. Malick survivra à ses blessures mais, tétraplégique, il sera condamné à finir ses jours dans un fauteuil. Quant à Diélika, elle sera ramenée par les siens pour que le mariage avec Ibou ait lieu coûte que coûte. Pour l'honneur. Désespérée par la disparition de Gabriel, le sort que lui réservent ses parents et la découverte inopinée qu'elle est, en réalité, la fille adultérine de celle qu'elle croyait être sa tante et de son père...

SYNOPSIS

Avec ses dix-huit printemps, **Diélika Tall** est une jolie jeune fille aux yeux mélancoliques. Ce qu'on voit d'elle d'abord, c'est une silhouette, une esquisse, un voile, qui préfigure le rôle que lui a assigné sa famille. Prisonnière des murs de la concession familiale dont elle ne sort jamais ou presque, elle ne s'évade que dans ses rêveries. Dissimulée sous sa longue robe et son voile, **Diélika** a un destin tout tracé : elle doit épouser **Ibou**, qui a presque trois fois son âge, et dont son père, **Oumar Tall**, est aussi l'obligé. La jeune fille désespère en silence, et n'attend le salut que d'Allah, qu'elle prie mais qui demeure sourd à ses supplications :

- Dieu, je suis vraiment du nombre des injustes. Je ne veux pas me marier avec ce vieux monsieur. Il est trop vieux pour ma petite personne. Sauve-moi !

A moins qu'Allah n'ait mis sur sa route l'amour, en la personne de **Gabriel Cissé**, son voisin âgé d'à peine vingt ans, dont elle vient de croiser le regard. Mais **Gabriel** est Chrétien. Qu'importe ! L'amour, cet enfant de Bohème, décide **Diélika** à quitter sa famille pour suivre **Gabriel** vers une bourgade sur la côte dont l'activité principale est la pêche et où, **L'Abbé Adrien**, l'oncle maternelle du garçon officie comme prêtre. Les deux tourtereaux désirent se marier sous la bénédiction du prêtre. Par ces faits, **Diélika** s'est mis à dos sa propre famille, notamment **Malick**, son frère aîné ; Musulman en voix de radicalisation. Commence alors une chasse à l'homme pour retrouver **Diélika** et la ramener au bercail.

Dans la ville côtière, avec la gravité innocente de leur jeunesse, devant le refus de **L'Abbé Adrien** de les unir, les deux jeunes gens organisent un mariage symbolique devant Dieu et non devant les hommes. Agenouillés sous un flamboyant en bordure de mer, ils se donnent l'un à l'autre pour la vie.

- Devant Dieu, donnons-nous la main et échangeons nos consentements.

- Maintenant, tu es le maître de mon cœur, Gabriel... Pour la vie.

- Maintenant, Diélika, tu es la maîtresse du mien. Nous ne sommes plus deux, mais un. Que l'être humain ne sépare pas ce que Dieu a uni.

- Amin !

- Amen !

Mais, face aux difficultés qui s'amoncellent et pour ne pas vivre aux crochets de **L'Abbé Adrien, Gabriel** décide de retourner à la capitale demander de l'aide à ses parents, c'est alors qu'il croise **Malick** sur sa route, fraîchement arrivé pour récupérer sa sœur. S'en suit une altercation malheureuse, qui se soldera par un accident qui laissera **Malick** tétraplégique.

Traqué par la police, **Gabriel** emprunte une barque pour échapper à celle-ci et disparaît corps et biens, dans la nuit, en pleine mer. La barque sera retrouvée plus tard, flottant vide sur la berge sous une pluie fine.

Diélika retombe donc entre les griffes de ses parents, bien décidés à ce que le mariage prévu avec **Ibou** ait lieu, coûte que coûte. D'autant que sa mère, **Mariama**, la rend responsable de l'accident et de la déchéance de son fils aîné, **Malick**.

La police n'ayant pas retrouvé les traces de **Gabriel**, **Diélika** sombre dans une profonde dépression, refusant même de se nourrir, en dépit des efforts de sa tante **Khadiatou**, son plus grand soutien dans la maison. Sa silhouette hante, tel un fantôme, la concession familiale qui se prépare à ses noces maudites. Et, tandis qu'elle erre dans la maison, elle surprend une dispute entre **Mariama** et **Khadiatou**, au cours de laquelle, elle apprend que sa véritable mère n'est autre que celle qu'elle croyait être sa tante, **Khadiatou**, autrefois victime de l'appétit sexuel d'**Oumar**.

- Tu es ma sœur, Khadiatou. Pour t'éviter de sombrer dans la débauche, je t'ai prise sous mon aile, sous mon toit. Et tout ce que tu as trouvé de mieux à faire, c'est copuler avec mon mari et lui donner cette enfant de malheur ! Par ta faute et par la faute de cette chipie, mon fils est condamné à vivre comme un légume.

C'est la goutte d'eau qui fera déborder la coupe. Abandonnée à elle-même, désespérée autant par la lumière faite sur son passé que par l'obscurité qui s'annonce pour son avenir, et sachant que **Gabriel** ne reviendra plus, **Diélika** va commettre l'irréparable...

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

1. **Il y a quelques années**, j'appris par les réseaux sociaux que la dernière idylle du fils de «Bibi Netanyahu était en passe de devenir une affaire d'État. En effet, le fils du Premier ministre israélien, Yair Netanyahu, 23 ans à l'époque, filait le parfait amour avec une belle Norvégienne de deux ans son aînée, rencontrée sur les bancs de l'université IDC Herzliya, au nord de Tel-Aviv. Mais Sandra Leikanger, étudiante en communication visuelle, n'est pas de confession juive : un scandale aux yeux des élus les plus conservateurs et orthodoxes de l'État hébreu. Ainsi, me vint l'idée de ce scénario. Le premier titre qui me vint à l'esprit fut *Les Amants de Joal*, en référence aux *Amants de Vérone*, sauf qu'ici, il ne s'agit pas d'une adaptation classique de l'œuvre de Shakespeare, ni d'une transposition dans un environnement africain, mais plutôt d'une variante, d'un clin d'œil. Le mot *amant* n'étant pas traduisible en Wolof, sauf par périphrase, et revêtant une connotation négative, ce titre pourrait évoluer en : ***Fugue à Joal***. Dans un monde très souvent tourmenté par des conflits ethniques ou religieux, un monde dans lequel le moindre litige de voisinage peut dégénérer en conflit majeur entre deux classes sociales ou deux communautés qui, jusque-là, vivaient en bonne intelligence, deux jeunes gens vont vivre, le drame de l'impossible amour.

2. ***Les Amants de Joal*** est l'histoire d'un coup de foudre, bien que le terme paraisse parfois un peu galvaudé. Je dirais plutôt que c'est l'histoire d'une pulsion partagée, un vertige, une évidence née du premier regard. Un rêve qui appartient à l'adolescence. Et peut-être même, un coup du destin, l'éclair métaphysique du « fatum », ce qui a été écrit et doit, coûte que coûte, advenir. Il s'agit également, d'une capacité d'émerveillement imparable et inévitable malgré l'interdit. Ici, c'est la rencontre entre deux adolescents, *Diélika* la Musulmane et *Gabriel* le Chrétien. Ils sont voisins mais ne se sont jamais réellement rencontrés. Et quand, à la faveur d'une petite fête, leurs regards se croisent, il est trop tard. La fulgurance de cet amour qu'ils savent impossible est telle qu'il va mettre à mal la coexistence de leurs deux familles. Parce que l'adolescence est un non-lieu où on n'est ni soi, ni ce qu'on va devenir et où l'on se débat parfois pour ne pas être obligatoirement ce que les adultes veulent de nous, nos deux protagonistes, à peine pubères, bravant l'interdit, vont s'évader pour aller vivre pleinement leur amour sous d'autres auspices. Une fuite à peine feutrée dans la

savane, à travers des buissons qui, si on n'y prenait garde, pourraient s'embraser et s'étendre en feu de brousse.

3. L'action se déroule entièrement au Sénégal, pays connu pour sa paix sociale, reconnu pour être laïc et multiconfessionnel, et où Chrétiens et Musulmans cohabitent sans heurts. Lors de mon premier voyage dans ce pays où j'ai tourné mon premier long-métrage, j'étais, curieusement, surpris de voir une ambulance arborer la croix rouge et le croissant vert sur ses portières sans que cela ne fasse des vagues et de constater que dans bon nombre de familles le mélange entre les deux confessions ne posait aucun problème de coexistence sauf, dans une infime minorité, chez certains radicaux des deux bords, bien sûr. Or, il se trouve que l'Islam n'autorise pas le mariage entre une femme Musulmane et un homme Chrétien, sauf si celui-ci se convertit. C'est la règle. Même si, dans ce pays à forte majorité musulmane, on peut relever ici et là quelques effractions à la loi religieuse. A l'heure de la montée des communautarismes, mon projet n'est pas d'exacerber les tensions, mais de les apaiser en pointant du doigt le mal qui ronge, la menace qui guette. D'où le choix du Sénégal, parce qu'il y règne - pour l'instant et pour longtemps j'espère - une concorde entre les deux confessions religieuses.



Les Amants de Joal, est une mise en garde, une proposition interrogative, une réflexion à la lumière qui enflamme le cœur de la jeunesse, de son avenir, une exploration de la liberté d'aimer et la capacité de la jeunesse à juger par elle-même. Mon intention n'est pas de transgresser telle ou telle obédience, mais de contribuer modestement au dialogue islamo-chrétien par métaphores imposées. Ce ne sera donc nullement une satire contre telle ou telle religion. Qu'importe la réalité puisqu'il ne s'agit que d'un rêve avorté, pour l'essentiel.

4. La narration nécessite un cadrage méticuleux et simple, une approche de mise à l'image, et même de mise en scène qui permette de raconter avec contraste et émotion mais sans verser dans le sensationnel. Je vais filmer le plus près possible la réalité, tout en y ajoutant un style, une esthétique, une rigueur, une gravité. Il s'agira donc d'être le plus près possible des personnages, des corps, des regards, dans toute leur singularité, pour mieux relever, en contrepoint, l'environnement dans lequel ils s'inscrivent. Le jeu, au sens propre, de cache-cache des protagonistes : l'impossible se révélant dans l'étroitesse des possibles, à travers les brèches qui laissent filtrer une lumière telle qu'elle déjoue l'opacité des murs, des consciences, des secrets. Corps bridés, perdus mais cœurs retrouvés. J'imagine le rythme du film comme un souffle haletant, à peine perceptible. Et le style semblable à une page d'écriture avec ses pleins et ses déliés, courant comme pour échapper à la marge.

Les scènes de familles ou de groupes seront le plus souvent en caméra portée afin de leur donner un aspect plus réaliste et proche du documentaire ; à contrario les deux jeunes amants, dans leur escapade, seront filmés par moments avec plus de recul, de distanciation, comme pour les isoler et donner l'impression qu'ils sont perdus dans un espace trop vaste pour eux et dont la beauté leur semble hostile.

Le récit sera habillé, parcimonieusement, par une musique lancinante, obsédante, déclinée comme une antienne qui viendrait ponctuer le trajet des deux jeunes amants.

Il était une fois, deux jeunes amoureux, Diélika la musulmane et Gabriel le chrétien, chacun portant le poids de sa religion en n'en comprenant qu'à peine les codes et les interdits. C'est dans *l'inter-dit* que le film puisera sa matière.

Léandre-Alain BAKER



DESCRIPTIF DES PERSONNAGES

Le clan des Tall

DIÉLIKA TALL

20 ans, belle jeune fille aux traits juvéniles, et au regard mélancolique, apparaît d'emblée comme un personnage rêveur, ou plus précisément en distance intérieure avec le monde qui l'entoure. Ce retrait semble la protéger de tout ce qui l'agresse. Pieuse et soumise à sa famille, cette jeune Musulmane, au fond, ne supporte pas son existence. Prisonnière des murs de la concession paternelle dont elle ne sort jamais, dissimulée sous sa longue robe et son voile, la jeune fille désespère en silence. Le coup de foudre qui la frappe dans le regard d'un jeune Chrétien, sera le révélateur des forces et désirs qui sommeillaient dans la jeune fille docile mais triste, étouffée par la religion et les traditions. Et lorsqu'elle croira l'amour perdu, celui qui donnait enfin un sens à sa vie, son ultime résistance au destin que lui ont assigné ses parents, consistera à sacrifier son corps pour sauver son âme. Plutôt que se laisser vivre dans l'aliénation, Diélika choisira de commettre l'irréparable, offrant à ceux qui prétendent lui soustraire sa liberté et son amour, le spectacle de son corps nu, comme symbole de la vérité, foulée aux pieds par le conformisme et l'hypocrisie sociale.

OUMAR TALL

Le père de Diélika, **55 ans**, est un traditionaliste de la petite bourgeoisie dakaroise, qui est toujours vêtu d'amples boubous. Ce père de famille, au visage veule, aux traits mous et au menton fuyant, est en réalité dépassé par les événements. Il ne manifeste pas un tempérament volontaire, est soumis, par le jeu des castes, à son « ami » Ibou, homme très riche, à qui il doit beaucoup d'argent. Soucieux de son image auprès de sa communauté, Oumar est un Musulman pieux de façade, cherchant avant tout à afficher une image conforme à sa communauté. Hypocrite, il boit en cachette, et pose parfois, à la dérobée, un œil libidineux sur la petite bonne Awa. Mais chez lui, personne n'est dupe. Et principalement Malick, son fils aîné, qui le transforme en chef de famille fantoche. Plein de lâcheté, il fuit devant ses responsabilités. Et, veule jusqu'au bout, il marie sa propre fille au vieil Ibou, en compensation de ses dettes.

MARIAMA TALL

50 ans, la mère de Diélika, est toujours vêtue de son *abaya* sombre. Sa haute stature la rend imposante et incontournable. Son visage austère, presque viril, est celui d'une femme dure, ou plus exactement endurcie. Elle semble, en fait, renfermer de nombreuses colères et autant de renoncements. Souvent, elle apparaît dans la cuisine, lieu par excellence du destin féminin traditionnel, mais toujours le couteau à la main, maculée du sang des animaux, volaille et autres, ce qui témoigne de sa violence intérieure. Elle semble vouloir en découdre mais sans pouvoir le faire sur la bonne personne. Encore une femme soumise, mais pas tout à fait. Et la haine qu'elle éprouve pour sa condition, elle la retourne contre sa fille, pour laquelle elle ne semble guère éprouver d'empathie. Elle témoigne davantage de sentiment maternel pour le fils le plus intransigeant avec la condition féminine, comme s'il s'agissait pour elle, de s'approprier un peu de pouvoir sur sa vie, par l'intermédiaire de Malick. Vaine tentative. Seule, la mort de Diélika, parce qu'elle est aussi une femme, brisera l'armure où elle a enfermé, des années durant, sa sensibilité.

DJIBRIL TALL

Le second frère de Diélika a **22 ans**. C'est un beau garçon au teint clair et à l'œil intelligent. Ce personnage, au tempérament modéré, a tendance à rationaliser les événements et cherche, le plus souvent à apaiser les conflits. Il est celui qui, en tout état de cause, sans qu'on ne le voie jamais prier, fait preuve de la plus grande religiosité dans la famille : puis qu'il relie. Moderne mais sans l'afficher ostensiblement, il est désabusé par l'hypocrisie de son père. Il est déchiré entre sa famille et la défense de son ami, Gabriel. La radicalité de Malick, son frère, a ruiné ses tentatives d'arranger la situation entre les amants en fuite et sa famille qui les poursuit. Homme sincère, c'est à lui, qu'il sera donné d'affronter la nudité de Diélika morte. Il fermera pourtant les yeux.

MALICK TALL

Malick a **25 ans**. C'est un beau jeune homme aux traits délicats, mais prématurément usés, comme s'il portait une grande fatigue, peut-être souffre-t-il, à son insu, de dépression. Son crâne est rasé, et une belle barbe couvre son menton, à la manière des salafistes. Très grand, il est d'allure noble, dans une sorte de djellaba blanche. D'emblée, ce personnage apparaît comme très nerveux, sur ses gardes. Il surveille tout et tout le monde dans la concession, cherchant à prendre le pouvoir dans la famille, au nom de la vertu. Au nom de la loi de Dieu, il entend faire régner sa loi. Il ne lui sera pas difficile de subtiliser à Oumar, le père lâche et hypocrite, son autorité, avec l'aval de sa mère, Mariama. Habité par de la colère et du mépris à l'égard des femmes, d'une femme qui l'aurait rejeté, il se montre violent à plusieurs reprises, semblant contrôler difficilement les pulsions qui le traversent. Sa religiosité forcenée n'est donc qu'une manière de béquille. Cependant, cette béquille d'opérette, ne l'empêchera pas de trébucher dans le vide, lorsqu'il devra affronter l'amour sincère de Gabriel pour Diélika, démontrant l'orgueil et le néant de sa vision intégriste de la vie, vouée à l'échec.

KHADIATOU

40 ans, elle est la sœur de Mariama et la tante de Diélika. Elle est souvent vêtue tout comme Mariama et Diélika d'une *abaya*, blanche brodée d'or, et d'un hijab noir. Son beau visage semble triste, préoccupé, et souvent, les larmes lui montent aux yeux, sans qu'on ne sache trop pour quelles raisons. Nous découvrons, chez ce personnage, une double vie, lorsqu'elle quitte sa robe religieuse pour le maquillage, les habits moulants et les escarpins, pour se rendre dans un bar de nuit, où elle danse frénétiquement, comme pour se libérer, à sa manière à elle, du poids de son existence, ou peut-être d'un secret, qui lui pèse plus encore que son désir de quitter la famille, qu'elle exprime en disant inlassablement : *un jour, je prendrai un train*. Manquant sans doute d'énergie, Khadiatou n'a pas su prendre le courage de ramasser sa vie. Elle n'a probablement pas connu l'amour qui a donné ce même courage à Diélika. Khadiatou peut donc faire figure de pendant inachevé de Diélika dont on apprendra plus tard qu'elle est sa fille biologique conçue par les œuvres d'Oumar. Diélika aurait donc concrétisé les rêves de fuite de sa mère, jusqu'à la mort.

AWA

25 ans, est la bonne à tout faire de la famille Tall. D'une caste inférieure, elle s'affiche en robe traditionnelle colorée. C'est une jolie jeune fille, émotive, et légèrement délurée, qui semble soutenir Diélika. Mais trop n'en faut : elle ne risquera pas sa place pour cette fille de la petite bourgeoisie.

IBOU

60 ans. Ce riche commerçant est un traditionaliste, qui affiche sa prospérité à travers ses boubous en très belles étoffes brodées, et ses nombreux bijoux en or. Ibou est veuf, et comme Oumar, dont il est le débiteur, il est hypocrite, et boit en cachette. La religion est d'abord un prétexte pour asseoir son pouvoir sur les autres, et se concilier les faveurs de sa communauté religieuse, dont ses affaires dépendent en grande partie.

Le clan des Cissé

GABRIEL CISSE

22 ans, est un très beau garçon, longiligne, très noir, les traits fins, presque d'allure efféminée. Sa première apparition nous montre un être morose, qui se morfond dans sa chambre, un nid douillet. Mais rapidement, les langueurs de Gabriel se révèlent comme l'ennui momentané de celui qui a coutume d'agir, de celui qui ne sait attendre. Car Gabriel est, en réalité, un jeune homme sensible, passionné, tourné vers l'excès. C'est un cheval fou qui s'emballe. Du reste, son inclination initiale pour Awa, dont il affirme, qu'elle est la plus belle fille de la ville et qu'il souhaite l'épouser, en dépit de sa situation sociale et de son âge, témoigne du peu de cas qu'il fait des conventions et de la raison. Sa courte passion amoureuse, et impossible, pour Awa qui le dédaigne, préfigure, celle, plus hétérodoxe et dévastatrice, qui va pousser ce Chrétien dans les bras d'une Musulmane, vers un autre amour plus impossible encore. Mais rien ne semble insurmontable à ce caractère fougueux et sans limites. Une barrière se dressera devant lui en la personne de Malick, le frère aîné de Diélika.

CHRISTIANE CISSE

Cette femme de **45 ans**, est le personnage de la « Mère ». Très proche de Gabriel son fils unique, toujours à ses petits soins. Christiane est une femme plutôt classique, chrétienne et un peu dévote, a priori, assez banale. Cependant, rapidement, et notamment dans l'altercation qui l'oppose à Malick, puis dans celle qu'elle a avec Mariama, elle révèle qu'elle est susceptible de défendre becs et ongles son fils, ainsi qu'une facette anticonformiste et provocatrice, qui en fait la mère spirituelle de son fils, à savoir que le germe de liberté personnelle qu'elle abrite, a fabriqué la plante un peu folle et sans limites qu'est Gabriel. On retrouve chez elle, par instants, l'impulsivité de Gabriel. Par exemple lorsqu'elle balance certaines vérités dérangeantes à la famille Tall. Par ailleurs, Christiane aime les fleurs, qu'elle cultive. On la voit proche des éléments naturels : vent, nuages, plantes, elle est souvent dans la cour ou le jardin. Donc, cette femme aux abords conventionnels, est avant tout un pont entre le dedans et le dehors. Plus libre que son mari, elle ne supporte pas le mariage imposé à Diélika. Parce qu'elle a compris l'amour de son fils pour cette fille.

LEOPOLD CISSE

Le père de Gabriel est un bel homme d'environ **50 ans**, médecin de son état, Chrétien modéré. Cet homme apparaît comme lisse, tempéré sur tous les plans et conformiste. Léopold n'a rien d'un aventurier de la vie, ne possède aucun grain de folie. Il respecte autant ses traditions que celles des autres, sait faire preuve d'un minimum d'ouverture, du moment qu'aucun changement fondamental n'en découlera. En fait, il ne veut pas d'histoires, préférant sa petite existence bien carrée que rien ne doit déranger. Il cherche à arrondir les angles avec la famille Tall, interdit à sa femme les provocations, à son fils d'ébranler les conventions, et se montre prêt à payer pour le préjudice qu'aurait commis Gabriel. Il ne peut comprendre le tempérament excessif de son fils.

L'ABBÉ ADRIEN,

Le frère de Christiane a **la cinquantaine**, porte des habits ecclésiastiques. Cet homme posé, est plus raisonnable qu'homme de raison. En ce sens, que sa vocation religieuse lui a fait découvrir, qu'il est des raisons que la raison ignore, et que c'est cela, la condition humaine. Affable, accueillant, réfléchi, tolérant et protecteur, L'Abbé Adrien est profondément humain. Il admet autant ses faiblesses que celles des autres, comme parties prenantes de la vie de l'homme. Il a un léger penchant pour le vin.

COLETTE

La bonne du curé est quasiment le pendant féminin de l'abbé Adrien. Cette jolie femme de **50 ans**, est remplie de recul et d'humour. Elle aime la vie, qu'elle semble bien connaître. Elle apparaît comme une femme assez libre d'esprit, qui sait donner d'elle-même, ouverte et tolérante, mais sans grandes illusions sur le genre humain.

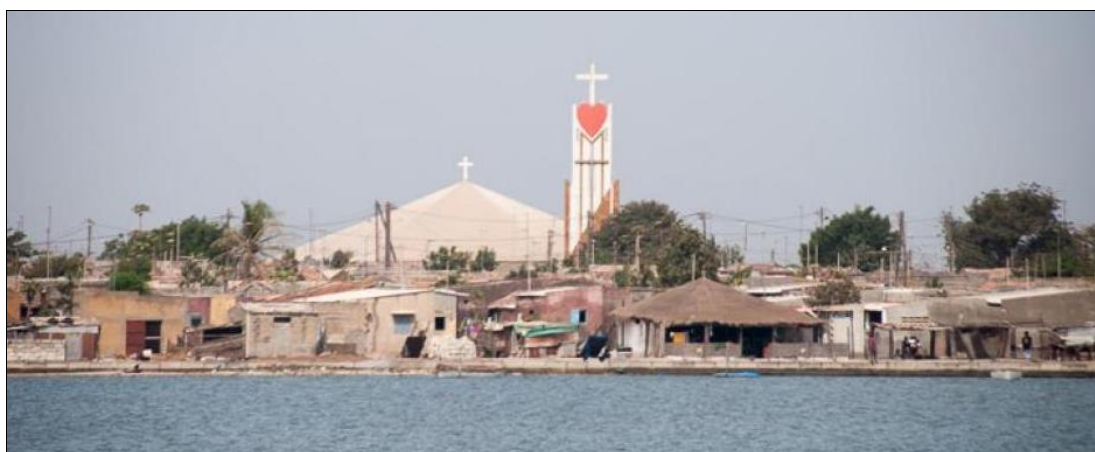
Autres protagonistes

LES PÊCHEURS, DONT LE PÊCHEUR

Les pêcheurs sont nombreux dans toutes les traditions, de Bouddha à Orphée et d'Artus aux apôtres. Dominant le règne de l'eau, ils sont le symbole de la sagesse et de la fécondité, deux qualités qui s'acquièrent après un contact fécond avec une sorte d'au-delà. Les activités liées à la pêche apparaissent donc comme symbole de prospérité et de renaissance, et porteur d'un ailleurs, celui de la mer, de l'océan. Espace de rêve, et d'affrontement avec soi-même et les éléments, donc parcours initiatique, les pêcheurs/passeurs font office de messagers des forces naturelles et presque de « chamanes ». Pas étonnant que la rencontre entre le couple et le pêcheur, s'apparente à l'énoncé d'un oracle.

LES POLICIERS DONT LE CHEF MATEO

Les policiers représentent assez bien le lot commun de la population, plutôt ouverte, mais encore respectueuse des traditions, un pied ici, l'autre là-bas. Les hommes du chef Mateo, sont finauds sans être particulièrement malins et font preuve d'un certain humour. Le chef Mateo, est un métis, donc un pont, plein de dérision et d'autodérision, intelligent, philosophe, et non dénué d'un certain cynisme.



Les Amants de Joal

CAHIER D'AMBIANCES

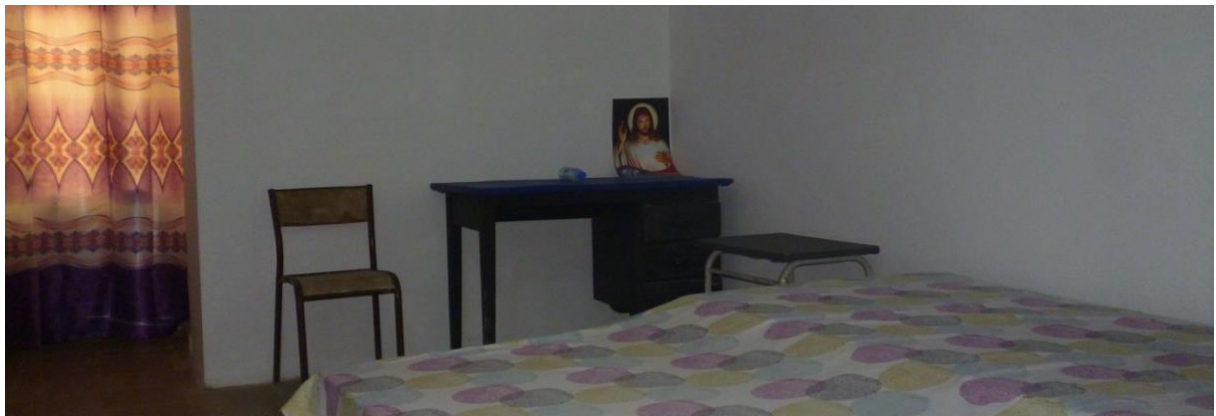
L'atmosphère générale du film est un brassage de culture traditionnelle et moderne, un panaché de couleurs. Les scènes de jours sont des bouquets chromatiques flamboyants qui reflètent bien les villes africaine, elles seront traitées comme des toiles de peinture plutôt qu'une succession d'instantanés touristiques.



Les Amants de Joal
ASPECTS VISUELS ET ATMOSPHÈRE

























Les Amants de Joal
QUELQUES VISAGES POSSIBLES
(simulation)



Diama Fall (Diélika)



Mabeye Diol (Gabriel Cissé)



Mohamed Devillier (Oumar Tall)



Amélie Mbaye (Mariama Tall)



Rokhaya Niang (Khadiatou)



Ben Ismail Sadio (Malick Tall)



Khadim Thiam (Djibril Tall)



Aïcha Tala (Awa)



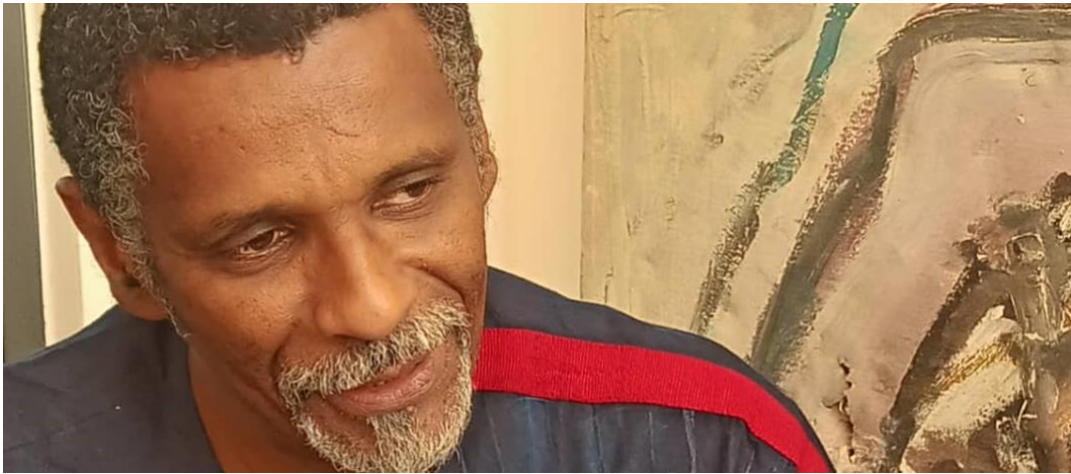
Abdallah Ndiaye (Ibou)



Passi (Leopold Cissé)



Gaëlle Voukissa (Christiane Cissé)

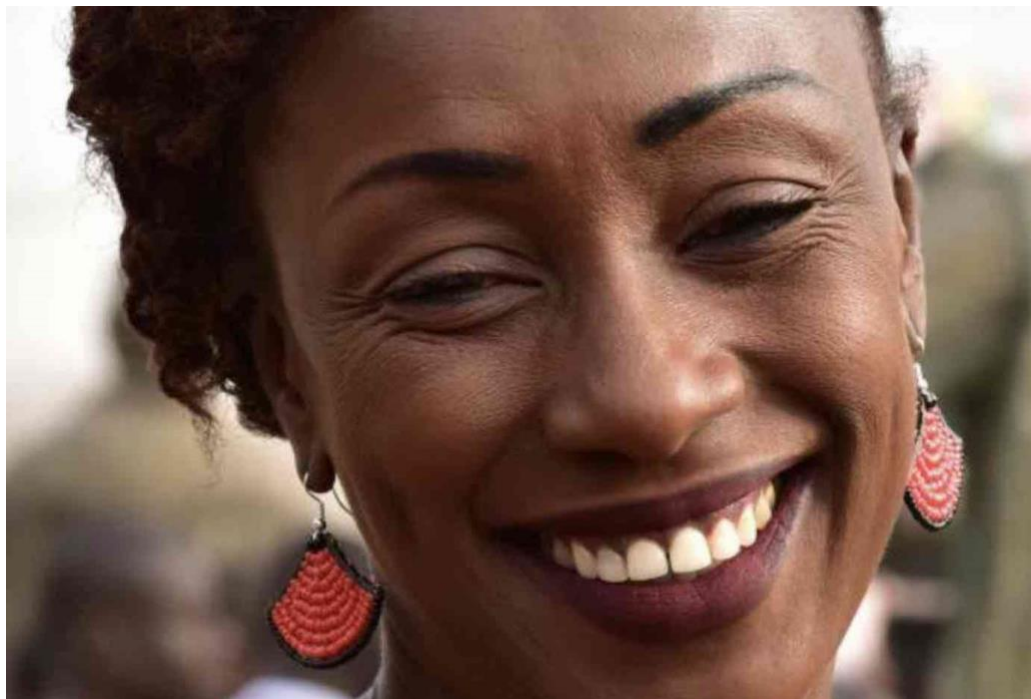


Stéphane Toupane (L'abbé Adrien)



Suzanne Diouf (Colette)

AUTRES VISAGES POSSIBLES



Mouna Ndiaye (Mariama)



Serge Abessolo (Léopold)



Bruno Henri (l'Abbé Adrien)



Rose Sène (Colette)

LÉANDRE ALAIN BAKER



PROFIL

Réalisateur | Écrivain | Scénariste | Acteur | Metteur en scène |
Tél : + 33 6 33 63 98 41
l.alainbaker@gmail.com
Paris | France

Léandre-Alain BAKER est l'auteur de *Ici s'achève le voyage*, roman, Éditions L'Harmattan, *Les jours se traînent, les nuits aussi*, théâtre, Éditions Lansman, *L'enfer comme station balnéaire*, théâtre, Éditions Lansman, *Le corps des uns, le bruit des autres*, théâtre, *Dieu roulera l'univers comme une natte*, théâtre, *L'effet de serre sur le comportement des anges*, théâtre, *Le Vent secoue la montagne*, recueil de poésie, Éditions Dédicace-Montréal. Comme comédien, il a travaillé, entre autres, avec Gabriel Garran, Philippe Adrien, Christian Schiaretti, Philippe Mercier, Peter Brook, Thierry Mennessier... Il a également joué dans plusieurs films et téléfilms. En 2006, il a obtenu une bourse du Centre National du Livre (CNL) pour une résidence à la Maison des Auteurs à Limoges. En 2020, une aide au développement du CNC-Fonds Jeune Création Francophone pour une résidence au Moulin d'Andé-Centre des Écritures Cinématographiques.

PRINCIPALES RÉALISATIONS AUDIOVISUELLES

2016 - Yolande ou Les Blessures du silence

Documentaire, 52 minutes, Les Films du Paquebot

Rescapée du génocide rwandais, Yolande Mukagasana a perdu son mari et tous ses enfants.

De retour à Kigali après ses seize années d'exil en Belgique, elle se bat aujourd'hui contre le silence qui continue de peser sur cette tragédie.

Festival : Fespaco, Montréal, Prague. Diffusion : Cinaps TV, TV5 Monde.

2015 – Les Fiancés d'Imilchil

Docu-fiction, 53 minutes, Angie Films

La découverte de la légende d'Imilchil qui a donné naissance à un festival et à la pratique des mariages collectifs qui en découle.

Festival : Arte Mare (Corse), Guadeloupe, Chelsea Films, Marrakech, Carthage ...

Diffusion : TV5 Monde.

2009 – Ramata

Long-métrage, fiction, 90 minutes, Médiatik Communication

Défiant l'honneur et la réputation de sa famille, Ramata découvre, à 50 ans, l'amour et le plaisir de la chair dans les bras d'un petit malfrat de 25 ans son cadet.

Plus d'une trentaine de festivals internationaux - Diffusion : Canal+International, TV5 Monde.

2005 – Les oranges de Belleville

Court-métrage, 5 minutes (plan séquence), inclus dans « Paris, la métisse » long-métrage, 90 minutes, regroupant 15 films courts réalisés par 15 réalisateurs différents, Ekla Production.

2001 – Tchicaya, la petite feuille qui chante son pays

Documentaire, 52 minutes, Bétanum, portrait de l'écrivain Tchicaya U Tam'si, Play film. Festival : Vue d'Afrique Montréal, Fespaco – Diffusion : France O.

1999 – Au bout du couloir

Court-métrage, 35mm-noir et blanc, 8 minutes, Perla Films.

1998 – Diogène à Brazzaville

Documentaire, 52 minutes, portrait de l'écrivain Sony Labou Tansi, La Huit Productions. Festival : Vue d'Afrique Montréal, Fespaco – Diffusion : France O

1996 – La Couture de Paris

Court-métrage, 35mm, couleur, 17 minutes, Stellaire Productions

1993 – Un Pygmée dans la baignoire

Court-métrage, 35mm, couleur, 13 minutes, Stellaire Productions Festival : Vue d'Afrique Montréal, Fespaco ...

SCENARIOS ET COLLABORATIONS

Selma – scénario de long-métrage de Hichem Yacoubi

Zach – scénario de long-métrage

Warassa - scénario de long-métrage de Aaron Padacke

Words Of Africa - série tv, docu-fiction, de Abderrahmane Sissako

Merci pour le chien - scénario de long-métrage, fiction, de Sam Ibrams

Un monde meilleur - court-métrage, fiction, de Hafid Aboulayhane

Sankara - scénario de long-métrage en collaboration avec Marc Gautron

Kuntak - scénario de long-métrage, fiction, de Françoise Ellong

La Deuxième femme - long-métrage, fiction, de Caroline Pochon

Les Amants de Joal - scénario de long métrage, fiction de L.-A. Baker

Deep Jungle - scénario de long-métrage, fiction, de L.-A. Baker

Dakar trottoirs - long-métrage, fiction, de Hubert Laba Dao

Ramata - long-métrage, fiction, de Léandre-Alain Baker

L'or et la gangrène - scénario de long-métrage

Un reptile par habitant - long métrage fiction de Zeka Laplaine

Teuss Teuss - long-métrage, fiction de Hubert Laba Dao

Babylone sur Seine - long-métrage, fiction, de Isaach de Bankolé

Paris, la métisse - Long-métrage, fiction (film à sketches)

(Il est proposé à quinze réalisateurs originaires de l'Afrique Noire, de l'Afrique du Nord, des Caraïbes, de l'Asie et d'Amérique latine de réaliser chacun un plan-séquence de 5 minutes sur le thème : Paris, la Métisse.)

PROJETS EN-COURS

– **Les Amants de Joal** - Long-métrage, fiction.

– **L'ivresse des forêts** – Long-métrage, fiction.

– **Savorgnan, l'épopée d'un explorateur** – Long-métrage, documentaire

LIENS VIMEO

YOLANDE OU LES BLESSURES DU SILENCE

Documentaire de Léandre-Alain Baker

Congo-France-Rwanda | 50 min | VOST Anglais | Couleur HD |

Les Films du Paquebot | Inzo Ya Bizizi | 2015 |

"Rescapée du génocide perpétré en 1994 contre les Tutsis du Rwanda, Yolande Mukagasana a perdu son mari et ses enfants. De retour à Kigali après des années d'exil en Belgique, elle se bat contre le silence qui continue encore de peser sur ce drame et aide les survivants à témoigner de l'indicible, à comprendre ce qui s'est passé. Elle veut rendre visage et identité aux disparus."

Le film en VF :

<https://vimeo.com/840781038/aef22ca488>

Le film en VOST Anglais :

<https://vimeo.com/242391617>

Mot de passe : POURVA

LES FIANCES D'IMILCHIL

Docu-fiction de Léandre-Alain Baker

Congo-France-Maroc | 53 min | VOST Anglais | Couleur HD | Angie'Films | 2016

Au Maroc, dans le haut Atlas, la légende d'Imilchil, récit d'un amour malheureux a donné naissance au Festival des Fiançailles qui a lieu tous les ans pendant la saison des récoltes.

Tislit, une jeune fille de la tribu des Aït Yaza et Isli, un jeune homme de la tribu des Aït Ibrahim, n'ont eu pour seul tort que de s'aimer d'un amour profond. Les deux tribus ennemies, s'opposèrent vivement à cette union. Inconsolables, les deux amants s'exilèrent dans les montagnes et pleurèrent tant et tant qu'en s'écoulant les deux torrents de larmes déversées formèrent deux lacs dans lesquels ils se seraient noyés. Aujourd'hui, Aïcha, une jeune femme d'Imilchil qui se prépare à prendre pour époux son fiancé Moha, est hantée par le souvenir de ses deux ancêtres.

Le film :

<https://vimeo.com/702385113/1be6f0165d>

(Accès libre)

RAMATA

Long-métrage, fiction de Léandre-Alain Baker

Congo-Sénégal-France | 90 min | VOST Anglais | Couleur HD |

Mediatik Films | La Huit Production | 2009 | Avec : Katoucha, Viktor Lazlo, Ibrahima Mbaye

Adapté du roman éponyme de l'auteur Sénégalais Abasse Ndione, Ramata, est l'histoire d'une femme de 50 ans, qui défi l'honneur et la réputation de sa famille et redécouvre l'amour et la passion dans les bras d'un jeune homme de 25 ans son cadet. A partir de là, sa vie tranquille et supposée heureuse au sein de la haute société Dakaroise bascule. Mais au fur et à mesure que sa liaison progresse, Ramata a de sérieux doutes sur son jeune amant et devient de plus en plus perturbée. Sa relation avec le jeune homme va prendre une tournure dramatique lorsqu'un épisode secret de son passé recommence à la hanter.

Le film :

<https://vimeo.com/702381943/ffee0dae02>

(Accès libre)